

Le regard aiguisé de Jésus

La mise en spectacle de soi des puissants ne date pas d'aujourd'hui. Ils font tout pour se distinguer des autres : par l'apparence vestimentaire, par des places réservées, par des gestes de révérence à leur égard. Jésus n'est pas homme à se laisser prendre à ces jeux d'apparat. Il dénonce l'hypocrisie humaine et les faux-semblants.



Ici, ce sont les scribes, des commentateurs de la Loi, qui en font les frais. Ils parodent, se font passer pour des gens de bien, alors qu'ils s'emparent des biens des gens de peu. Ils affichent ostensiblement leur piété, mais se tournent-ils vraiment vers Dieu ou ne se mettent-ils pas d'abord eux-mêmes en scène, comme s'ils se transformaient en objets d'admiration et de révérence, finalement en idoles ? Il y a un décalage trop grand entre ce qu'ils donnent à voir d'eux-mêmes et leur vie réelle.

En contraste, on trouve une femme veuve, discrète, effacée et silencieuse. Les veuves comptaient parmi les catégories les plus vulnérables de cette société régie par des hommes.

Celle que Jésus remarque fait partie de ces multitudes anonymes et laborieuses dont regorge toute société. Jésus sait observer l'agir humain et en tirer leçon. Il initie ses disciples à regarder les personnes que nous ne voyons plus, alors qu'elles sont si proches.

Car notre regard est sélectif. Il se nourrit de nos fantasmes, de nos peurs, de nos désirs cachés et plus ou moins avouables. Ainsi sommes-nous davantage fascinés par le tape-à-l'œil que par la simplicité ou la modestie.

À bien des reprises, Jésus ouvre ainsi le regard de ses proches à des réalités qu'ils ne perçoivent plus : la beauté d'une nature qui nourrit les oiseaux et donne des couleurs aux champs, la force de la graine, les personnes humiliées et cabossées, la courtisane placée au milieu des regards accusateurs, le paralytique laissé seul au bord de la piscine...

L'une des leçons de ces récits évangéliques, c'est donc que nous ne savons plus voir. En conséquence, nous discernons mal l'essentiel de l'accessoire, le bon du mauvais, le juste de l'injuste, l'intérieur de l'extérieur.

En attirant l'attention sur cette « pauvre veuve », Jésus suggère d'apprendre à regarder autrement et mieux. Et que remarque-t-il ?

Non seulement, l'acte de donner n'est pas réservé aux puissants, mais le don des pauvres a une valeur plus grande que celui des riches car il est pris sur le nécessaire. Les deux piécettes remises par une veuve représentent donc bien plus que les fortes sommes ne relevant que du superflu.

Poussons plus loin la portée de ce regard : traversant ces deux séquences, il y a l'éloge de la discrétion, et même une distinction entre ce qui se montre en public et ce qui est vécu dans l'intériorité. L'intention vaut autant que le geste extérieur.

Ne pouvant se fonder sur l'apparence hypocrite, Jésus se porte finalement du côté de l'intime et vers les pratiques vécues dans l'ordinaire du quotidien : il débusque la puissance de générosité qui travaille les êtres humains aux prises avec l'essentiel.

Dans des situations collectives tendues, pourquoi ne pas faire fond sur cette capacité de bonté, de compréhension, de respect qui demeure chez tout être humain, fût-il l'adversaire ?

C'est en s'appuyant sur sa propre force de sainteté que l'humanité surmontera sa barbarie.

Jean-Yves Baziou

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-dimanche-7-novembre-2021/>